

# All that's to come

WORDS/TEXTE *Camille Léonard*

*I'm sitting in my bedroom. Hanging on the wall is a stick signed by Marie-Philip Poulin and Laura Stacey. And beating in my chest is my childhood heart, still full of wonder.*

I learned the rules of hockey before I could read or write. I figured out how to count by calculating the goals scored by the Montréal Canadiens—up to 50 in no time because that's how many points Richard Zednik, my favourite player, the man whose images covered my bedroom walls, scored in a season.

I remember shivers running down my tiny arms as Michel Lacroix's voice boomed in the arena, "Accueillons nos Canadiens!". I remember the excitement of the games, special permission to stay up late in overtime, scrapbooks of photos and stats cut from the sports section and my binder whose rings barely held together, buckling under the weight of Upper Deck cards. I remember spending time with my father, a gentle and respectful man who taught me all the beauty of hockey. As a child, I didn't yet consciously recognize the gender-based violence, sexual abuse, glass ceiling and social discrimination that the sport exacerbates.

*Je suis assise dans ma chambre. Accroché au mur, le bâton autographié de Marie-Philip Poulin et Laura Stacey, et en moi, bien accroché à ma poitrine, mon cœur d'enfant qui s'émerveille.*

J'ai appris les règles du hockey avant que je sache lire ou écrire. J'ai appris à compter en calculant les buts des Canadiens de Montréal — rapidement jusqu'à 50, car ce fut le nombre de points record marqués au courant d'une même année par mon joueur préféré, celui qui à l'époque tapissait les murs de ma chambre, Richard Zednik.

Je me souviens des frissons sur mes bras d'enfant lorsque la voix de Michel Lacroix résonnait dans l'aréna « Accueillons nos Canadiens! », de l'excitation des matchs, des permissions spéciales quant à mon heure de dodo lors des périodes de prolongation, des albums compilant photos et statistiques découpées dans le cahier des sports de La Presse et de mon cartable dont les anneaux tenaient de peine et misère, cédant sous le poids des cartes Upper Deck. Je me souviens des moments avec mon père, cet homme doux et respectueux qui m'a appris la beauté du hockey. Mon esprit d'enfant ne reconnaissait pas encore consciemment les violences faites aux personnes en fonction de leur genre, les abus sexuels, les plafonds de verre, bref, toutes les discriminations sociales qui sont exacerbées dans les milieux sportifs.

In 2010, the Canadian women's hockey team won Olympic gold, outclassing the United States 2-0. The most moving moment came when they celebrated their victory on the ice. After they won, they threw their gloves in the air, ripped off their helmets and piled up with their teammates. They chugged beer and popped champagne, lit cigars and skated in groups, laughing, crying, hugging, yelling. They sprawled out on the ice, and some lay on their backs gazing at the rafters. It was a raucous display of pure joy. In the days that followed, they found themselves on the receiving end of harsh criticism by the IOC and sports media. Women athletes celebrating their own athletic achievements wasn't laudable but punishable under the patriarchy. Watching them brought me so much joy I may have even cried. I was thrilled by proxy for their collective happiness and outraged at the sexist commentary they'd received. I made a series of paintings so no one could ever take that moment away from them or from me. This is what I want to see.

En 2010, l'équipe canadienne de hockey féminin a remporté l'or olympique en battant les États-Unis 2 à 0. Le moment où elles ont célébré leur victoire sur la glace était particulièrement émouvant. Après avoir gagné, elles ont lancé leurs gants en l'air, retiré leurs casques et se sont empliées les unes sur les autres. Elles ont bu des bières et sabré le champagne, allumé des cigares et patiné ensemble, en riant, en pleurant, en s'étreignant, en criant. Elles sont tombées sur la glace, certaines se sont allongées sur le dos en regardant le plafond. C'était une manifestation de joie pure. Dans les jours qui ont suivi, elles ont fait l'objet de critiques acerbes de la part du CIO et des médias sportifs. Sous le patriarcat, des athlètes féminines célébrant leurs propres exploits sportifs n'est pas honorable, mais répréhensible. Les regarder m'a procuré tant de joie que j'en ai peut-être même pleurée. J'étais ravie par procuration de leur bonheur collectif et révoltée par les commentaires sexistes qu'elles avaient reçus. J'ai réalisé une série de peintures pour que personne ne puisse jamais leur enlever ce moment, ni à elles ni à moi. C'est ce que je veux voir.



*Tout ce qui est à venir*

WORDS/TEXTE & ART(WORK)  
*Cara Erskine*



And then the time came—the time to be an adult, a lesbian activist who fights every day. How could I define myself in that way and still have posters of the Habs on my walls? How, without going against myself, without sinking into the irreconcilable paradox between hockey and my values as an activist, could I continue to see these men who perpetuate discrimination as heroes? How could I give free rein to my love of the sport?

So I broke with hockey. It was one of the most painful losses I've ever experienced and a divide I lived with for far too long.

Despite the inequalities, despite the lack of recognition, despite all the despites, women have shined in hockey just as long as men have. In 1890, Isobel Stanley organized one of the first women's hockey games and even convinced her father to create the Cup. The players, teams and leagues that have come together over more than a century make up the history of women's hockey, penned by changemakers like Angela James, Hayley Wickenheiser, Manon Rhéaume, Angela Ruggiero, France Saint-Louis, Cammi Granato, Kim St-Pierre, Julie Chu and Caroline Ouellette.

The first Women's World Hockey Championships were played in 1987, and Olympic women's hockey premiered in 1998 in Nagano. Then, in 2007, the Canadian Women's Hockey League was born. Montréal was already a hub: there were the Stars, Les Canadiennes and La Force; there was exceptional talent and unwavering commitment but no resources. Facing inadequate, even unacceptable, working conditions, the players boycotted the existing associations and pursued a project to create a brand-new league. The founders of the Professional Women's Hockey Association, including Hilary Knight and

Ensuite vint le temps. Le temps de devenir une adulte, une militante lesbienne qui se bat tous les jours et qui se définit par son activisme. Comment faire pour se définir ainsi tout en continuant à avoir des affiches des joueurs des Canadiens sur mes murs? Comment, sans me faire une violence intérieure, celle du paradoxe irrécyclable entre le milieu du hockey et mes valeurs militantes, continuer à voir comme des héros ces hommes porteurs de discrimination? Comment laisser libre cours à mon amour du sport?

J'ai alors rompu avec le hockey, et ce fut pour moi l'un des deuils les plus douloureux jusqu'à ce jour. J'ai vécu dans cette scission pendant trop longtemps.

Pourtant les femmes rayonnent depuis aussi longtemps que les hommes dans le hockey, malgré les inégalités, malgré le manque de reconnaissance, malgré tous les « malgré ». En 1890, Isobel Stanley organise un des premiers matchs de hockey féminin et convainc même son père de créer sa fameuse coupe. Les athlètes, équipes et ligues qui se sont formées depuis plus d'un siècle ont marqué l'histoire. Angela James, Hayley Wickenheiser, Manon Rhéaume, Angela Ruggiero, France Saint-Louis, Cammi Granato, Kim St-Pierre, Julie Chu et Caroline Ouellette sont parmi les plus grandes pionnières.

En 1987, on voit enfin le premier Championnat mondial de Hockey féminin, suivi de l'arrivée du hockey féminin aux Jeux olympiques de Nagano en 1998. C'est en 2007 que la ligue que l'on pourrait considérer comme l'une des plus marquantes voit le jour : la Ligue canadienne de hockey féminin. Montréal est déjà le cœur battant du sport. On y voit évoluer tour à tour les Stars, Les Canadiennes, La Force : le talent exceptionnel et

ALL

19

LSTW

Brianne Jenner, turned to another sports heroine: Billie Jean King. They teamed up with Mark Walter Group to establish the original six of the Professional Women's Hockey League (PWHL), whose inaugural puck dropped on January 1, 2024. Finally, women's hockey had enough financial backing to ensure it survived and thrived.

The PWHL is exciting players, an impressive level of play and, above all, a force, a dream and a world of possibilities. Women, lesbian women, are empowered on the ice and fill the stands. So many of us can now shout our love for hockey loud and clear, knowing anything is possible and that it's actually always been possible. The time for a reconciliation between hockey and feminism, between sport and activism, has finally come. Today, as a proud season ticket holder, I can go over game analyses, recalculate stats and rewatch games and interviews without fear, without incoherence, without violence.

On April 20, it wasn't the Canadiens who were welcomed onto the ice at the Bell Centre. On the blue line were Kati Tabin, Erin Ambrose, Kristin O'Neill, Laura Stacey, Marie-Philip Poulin and Ann-Renée Desbiens. The shivers felt familiar, and tears ran down my cheeks as my heart swelled with new and unshakeable pride in all that's to come.

l'engagement indéfectible sont là, mais pas les ressources. Les conditions de travail n'étant pas adéquates, ou même acceptables, les joueuses boycottent les associations existantes et poursuivent le projet de créer une nouvelle ligue. Les fondatrices de l'Association des joueuses professionnelles de hockey, dont Hilary Knight et Brianne Jenner, se tournent vers une autre héroïne du sport féminin : Billie Jean King. Elles s'associent au Mark Walter Group pour lancer les six premières équipes de la Ligue professionnelle de hockey féminin dont le match inaugural a eu lieu le 1er janvier 2024. Enfin, le hockey féminin se voit octroyer le soutien financier qui assurera sa pérennité.

Dans cette ligue, on y retrouve des joueuses inspirantes, un niveau de jeu des plus impressionnants, et surtout, une puissance, un rêve, un univers des possibles. Des femmes, des femmes lesbiennes, s'émancipent sur la glace et remplissent les gradins. Nous sommes nombreuses à crier haut et fort notre amour du hockey et à savoir que tout est possible, et que bien honnêtement, tout était déjà possible depuis longtemps. Il est enfin venu le temps de la réconciliation entre le hockey et le féminisme, entre le sport et le militantisme. Aujourd'hui, fière détentrice de billets de saison, je peux relire les analyses, réécouter les matchs, revoir des entrevues, et ce sans incohérence, sans violence.

Le 20 avril dernier, ce n'est pas la voix de Michel Lacroix qui m'a fait pleurer au Centre Bell. Sur la glace, on accueillait enfin Marie-Philip Poulin, Laura Stacey, Kristin O'Neill, Erin Ambrose, Kati Tabin et Ann-Renée Desbiens sur la ligne bleue. J'ai reconnu les frissons sur mes bras, les larmes sur mes joues, mais surtout, une fierté nouvelle et inébranlable : celle de tout ce qui est à venir.

